



Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite et fin)

VI

Après avoir établi par l'Écriture sainte et par la raison théologique le dogme de la transsubstantiation considéré dans ses deux parties: l'absence des substances du pain et du vin, et leur conversion au corps et au sang de Jésus-Christ, — nous devons examiner les inconvénients que comporteraient l'hypothèse de la permanence des substances avec le corps et le sang de Jésus-Christ, et celle de la disparition de ces substances par un autre moyen que la conversion.

Examinant dans son Commentaire sur le Maître des Sentences la question de la permanence des substances du pain et du vin, saint Thomas dit que l'hypothèse présente trois inconvénients.

En premier lieu, "si le pain et le vin coexistaient avec le corps et le sang de Jésus-Christ sous les espèces, on ne pourrait plus rendre au Seigneur le culte d'adoration qui lui est dû. Il est clair, en effet, qu'on ne peut adorer la créature; or, dans l'hypothèse, en adorant le Seigneur présent sous la substance du pain, ne serait-on pas exposé à adorer en même temps cette substance? En tout cas, il pourrait y avoir occasion et danger d'idolâtrie(1)."

Suarez cite l'argumentation de saint Thomas et l'approuve (2). De même la plupart des théologiens.

Duns Scot, au contraire, juge que l'argument du Docteur angélique n'est pas très solide. Il fait remarquer que l'ado-

(1) *Sum. theol.*, III, q. LXXV, art. 2. Cf. *IV Sent.*, dist. XI, q. I, art. 1, quæstiunc. 1, in c.

(2) *Disp.* XLIX, sect II, n. 8. Cf. Bellarmin, *De sacram. Euch.*, lib. III, cap. XXII.